

الشيخ مؤنس

שיח' מוונס  
SHAH MUWANNIS

صمّيل

סומייל  
SOUMIIL

جمّاسين الغربى

ג'מאסין אל-ערבי  
JAMASSIN AL ARBI

المنشية

אל מנשייה  
AL MANSHIYAH

سلمة

סלמה  
SALAMA

أبو كبير

אבו כביר  
ABOU CABIR

منطقة الصيادين

כפר הדייגים  
LE VILLAGE DES PÊCHEURS

ارشيد

אירשיד  
IRSCHID



Shah Muwannis



Soumiil



Jamassin



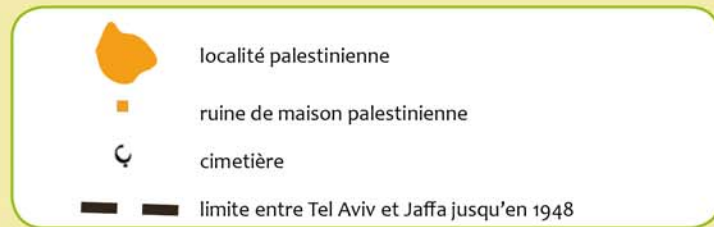
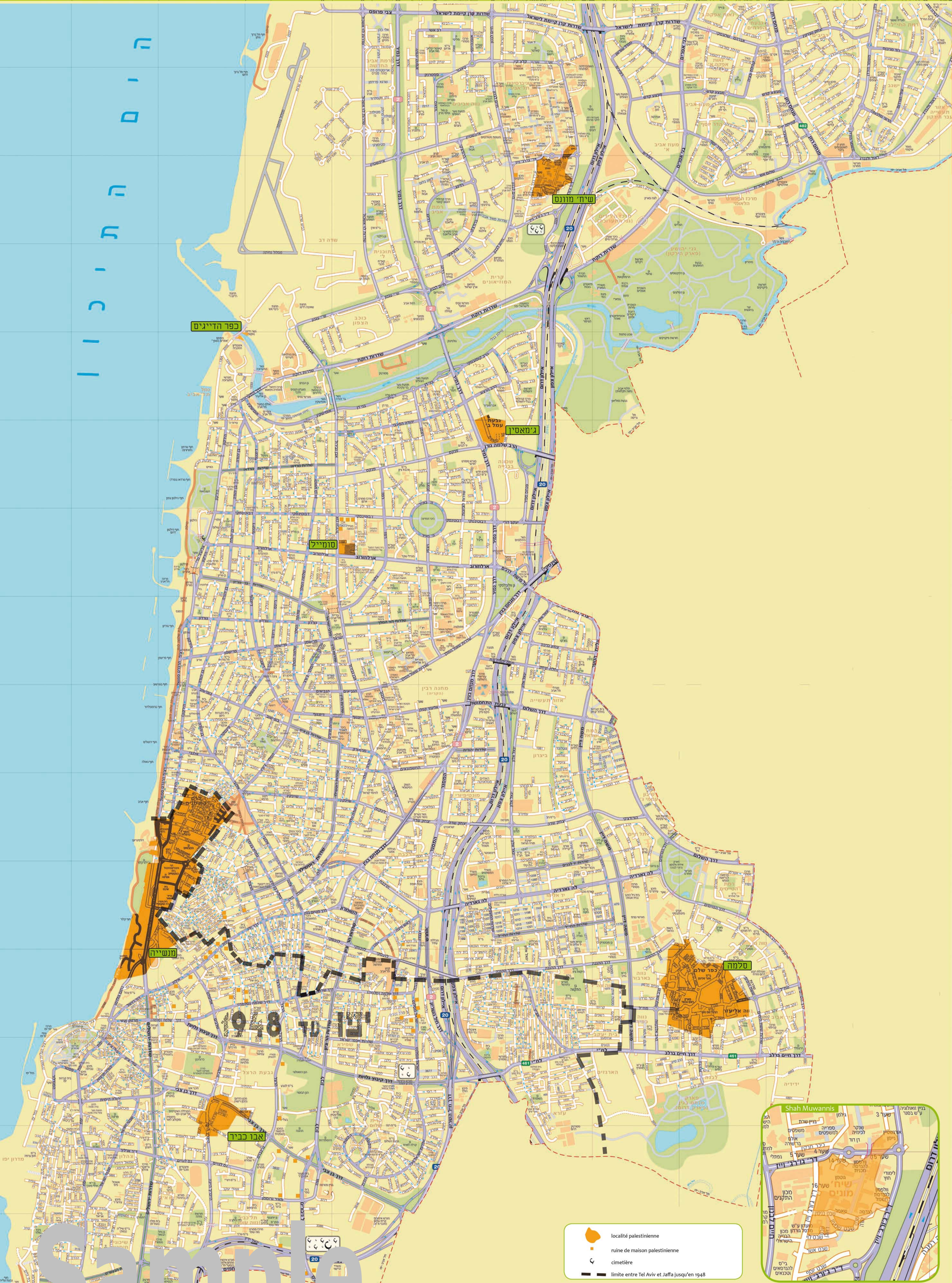
Al Manshiyah



Abou Cabir



Salama



La ville de Tel Aviv s'est étendue dans un espace où se trouvaient des localités arabes, notamment dans les quartiers de Jaffa au sud, mais aussi de plus petits villages à l'est et au nord de la ville telle que nous la connaissons aujourd'hui. Au prix d'une certaine généralisation, on peut établir que les localités arabes de Tel Aviv, avec leurs habitants, ont été totalement effacées des cartes, des panneaux de signalisation, et de l'espace lui-même. Les noms : Abou Cabir, Manshiyah, Soumiil, Shah Muwannis et Salama ont subsisté dans le langage parlé, mais la connaissance à leur sujet est réduite au minimum ou carrément éteinte.

Tel Aviv est la ville israélienne hébraïque qui donne le ton de la nouvelle culture créée dans le pays depuis la fondation de l'Etat d'Israël. C'est pourquoi, l'importance de se souvenir de ce qui a existé avant la ville et la culture israélienne, de ce que cette culture a, en quelque sorte, intégré en elle-même. Les traces des localités palestiniennes détruites en 1948 subsistent dans la culture israélienne et dans le paysage de la ville. Il s'agit, par cette carte, de marquer leur emplacement et de leur rendre hommage.

Les villages arabes de Tel Aviv font partie du paysage de la ville et de sa mémoire, et c'est bien ainsi. Comme toute ville dans le monde, Tel Aviv se développe par de nouvelles constructions et par la destruction de l'existant. Mais, cette destruction ne doit pas gommer la mémoire de la ville, qui fait partie de sa culture et de la vie des gens qui y vivent aujourd'hui, de ceux qui y ont vécu autrefois comme de ceux qui y vivent encore.

La carte est un plan ordinaire de Tel Aviv, conçu par « Les éditions La carte », sur lequel ont été ajoutées les villages arabes qui y avaient figuré jusqu'en 1948, et dont certains existent encore partiellement. On y trouve, de plus, un récit concernant ces localités sur la base de témoignages, de photographies historiques et actuelles, et de matériaux de recherche. Le plan se focalise sur chacun des villages, et la plupart des bâtiments qui subsistent, ou ont subsisté jusqu'à ces dernières années, y sont mentionnés. Cette carte ne prétend pas à la perfection professionnelle : l'emplacement passé des villages sur le plan, et leur adhésion avec la carte d'aujourd'hui paraissent suffisamment précis, sur la base du savoir des hommes et des femmes qui ont investigué le sujet mais ne sont pas des spécialistes de la cartographie. De plus, une partie des mêmes villages arabes apparaît, sur plusieurs cartes historiques, avec une taille différente à cause, vraisemblablement, du mode de développement du village et de la ville arabes.

Ainsi, Abou Cabir figure ne comme un quartier de Jaffa, et non pas comme un village à part entière. Il s'est développé le long de la route à Jérusalem, sans véritable centre bâti, mais s'est étendu à l'ouest vers les limites exactes. D'autres villages figurent sur des cartes historiques, avec les limites de leurs terres agricoles ; et, là encore, il est difficile de savoir où se situait exactement la partie habitée du village. La carte vise à montrer les contours du noyau des villages : leurs parties construites. Les jardins d'agrumes, et diverses parcelles de terrains, s'étendant sur des superficies beaucoup plus vastes.

La carte concerne l'espace de la ville de Tel Aviv, et non pas Jaffa. Les quartiers d'Abou Cabir et de Manshiyah, bien que relevant de Jaffa, ont été inclus dans ce plan. Ceci s'explique par le fait qu'ils se situent sur un territoire devenu partie intégrante de Tel Aviv, et donc séparé de Jaffa. (Pour en savoir davantage, on peut se référer au livre de Sharon Rotbard « Ville blanche, ville noire ». Editions Babel, 2005).

Des morceaux de Salama, Shah Muwannis, Jamassin Al Arbi, et Soumiil subsistent encore, de nos jours, grâce aux résidents (ceux que l'Etat et les instances judiciaires qualifient de « squatters »), qui habitent des maisons où des Palestiniens ont vécu jusqu'en 1948. Quelques uns de ces habitants étaient des Juifs qui avaient fui d'autres quartiers de la ville lors des violences de 1948, et d'autres étaient des réfugiés venus d'autres pays. Ils s'étaient installés dans les villages arabes avec l'accord des autorités municipales et étatiques, mais on leur averti, par la suite, ordonné de quitter les lieux : généralement, pour faire la place à l'université et à des tours. Ces temps-ci, des grandes entreprises du bâtiment, avec le soutien de la municipalité de Tel Aviv, rognent les derniers vestiges des villages. Si cette tendance se poursuit, il y a lieu de craindre que, d'ici une ou deux décennies, les ruines de Tel Aviv s'imaginent que leur ville a été édifiée sur les sables (comme dans les dessins de Nahum Gutman).

Tel Aviv 2007  
Sources :  
- All that remains : The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948 / Walid Khalidi (Editor), Institute for Palestine Studies, 1995.  
- http://www.palestineremembered.com  
- http://www.hahimamim.com  
- Benny Morris : La renaissance du problème des villages palestiniens, 1947-1949, Editions Aron Oved, 1999 (traduit de l'anglais par Arnon Maguen)

Batch PDF Merger



## SOUMIIL

Le village est mentionné, une première fois, en 1870 sous le nom de Soumil, puis, au début du 20<sup>th</sup> siècle, il est appelé Al Massouda. Soumil signifie : terre dure.

En 1931, le village comptait 658 habitants et 127 maisons groupées ; en 1944, le nombre d'habitants atteignait 850, il y avait une mosquée dans le village ; une école primaire y fut créée, en 1931. Elle accueillait 31 élèves aux cours des années 1940. Les habitants pratiquaient la culture des agrumes et l'élevage ; une petite partie vivait du commerce, de l'artisanat et de servi- ces divers. Tel Aviv, qui s'élargissait continuellement, exerçait une pression sur le village qu'une fraction de ses habitants commença à quitter en 1946.

« Je me rappelle le bon voisinage que nous avions avec les juifs. J'ai appris d'eux à boire du thé froid et à manger du « gefite Fisch ». Ma sœur a appris l'hébreu, et un peu de polonais, auprès des femmes juives qui habitaient chez nous. De mon côté, je leur enseignais l'arabe »

Darwish Zazari, né à Soumil



Mur du village Soumil, au coin des rues Aricozzoff et Ben Gabriol (à Tel Aviv). Dans le fond, la Tour du siècle, construite sur le terrain du village.

## SALAMA

Les habitants du village croyaient que Salama Abou Hachem, compagnon du prophète Mahomet, avait été inhumé, en 634, dans le village éponyme. En 1936, le village comptait 94 habitants ; en 1931, il y avait 3199 résidents et 800 habitations, et, en 1944, le nombre d'habitants s'élevait à 6670. Les terres du village s'étendaient, à la même époque, sur 1873 doumans, dont 885 avaient été acquis par des juifs. Au temps du Mandat britannique, la plupart des maisons étaient construites en briques de terre et de chaux ; seules quelques-unes étaient construites en pierres et en bois. En 1930, y fut fondée une école élémentaire de garçons, et, en 1936, fut créée l'école des filles. En 1941, 394 garçons et 121 filles, étudiant dans ces écoles. Le village comptait quelques boutiques dont cinq cafés. Les villageois pratiquaient la culture des agrumes, des bananes, du blé et du bétail ; l'irrigation s'effectuait par les eaux de pluie et de 85 puits. Ils acheminaient leur production à Jaffa, et en vendaient une partie aux juifs des localités voisines. À l'époque du Mandat, fut créée, dans le village, une compagnie de transports disposant de taxis et d'autobus.

**Femmes et hommes travaillaient les terres, tous ensemble. Le village disposait d'une école où garçons et filles étudiaient séparément. Je suis allée à l'école jusqu'au cours élémentaire, et j'ai dû interrompre la scolarité à cause de la guerre.**

Zaara Abd Elkader

Plusieurs localités juives se trouvaient autour du Samla qui subit des attaques durant des mois. Les juifs soupçonnaient le village d'abriter des forces venues d'ailleurs, mais Aviel Al-Nefel écrit que les villageois ont organisé une milice de 30 personnes, en novembre 1947. Il ne se passa pas une journée sans qu'ait lieu des combats d'armes à feu, dans la région de Salama… Deux assauts menés par la « Haganah », en décembre 1947, furent repoussés par les combattants du village. Les forces de Hassan Salameh utilisèrent le village comme base d'attaques



Les ruines du village de Salama (Kfar Shalem, en hébreu)

## ABOU CABIR

Des quartiers de Jaffa commençaient à être construits à l'extérieur des murs de la ville, par des égoûtiers venus avec Ibrahim Pacha, dans les années 1830. La construction s'est concentrée, à l'origine, près de la route de Jérusalem, et les maisons furent édifiées pour un usage agricole, près des champs d'agrumes.

Par la suite, les propriétaires terriens firent construire des villas disposant, chacune, d'un puits. Au cours des années 1920, furent construits les quartiers juifs de Névé-Shanaran, Shapira, et florentine appartenant au nouveau contrat du village. Les nouveaux quartiers construits sur les terres de Salama sont : Névé Elkor, Nir Aviv, Névé Zhen, Névé Barou, Névé Tahal, Névé Kfar, et Lima. D'autres quartiers, comme Avé Elioua, s'élargirent sur les terrains du village. La municipalité de Tel Aviv commença à détruire, peu à peu, la partie originelle ancienne du village, au fur et à mesure de l'évacuation des résidents.



Fontaine et cariveau, rue Israel Maslani; quartier de Shapira.



Soumil



Salama



Abou Cabir



Shah Mouwnnis



Manshiyah



Jamassin

**Darwish Zazari est né à Soumil**
▼

« Je me rappelle le bon voisinage que nous avions avec les juifs. J'ai appris d'eux à boire du thé froid et à manger du « gefite Fisch ». Ma sœur a appris l'hébreu, et un peu de polonais, auprès des femmes juives qui habitaient chez nous. De mon côté, je leur enseignais l'arabe.

Je me souviens des fêtes et des mariages au village ; ces événements donnaient lieu à des rencontres familiales. Tout le monde se rendait visiter de tous les villages des alentours, on accourait aux mariages, et bien entendu, les femmes juives du voisinage y venaient également. Le village était construit au milieu de champs d'agrumes. Il y avait aussi des étangs à poissons, et des treilles pour le raisin.

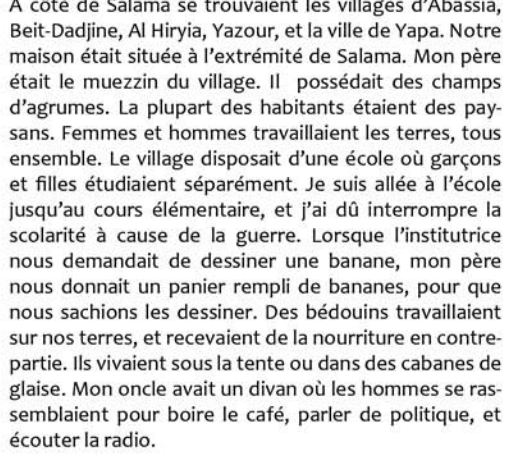
La famille Zarrai, originaire d'Égypte, était installée à Soumil depuis 190 ans. En Égypte, la famille vivait de l'agriculture, dans un lieu appelé Tel Al Kabir, dans le district d'Assnaïm. Mon père négociait une orangeade prise de la rivière Nayaron, entre le pont situé à l'extrémité d'actuelle rue bin Gabriol et le pont de la route de Hala et du sud. Le propriétaire de l'orangeade Hana Douarime, était un arabe chrétien de Jaffa.


 En haut : L'enfant Darwish Zazari au village. En bas : Darwish Zazari à côté de la maison où il est né, 35 rue Ben Siraoui


Zaara Abd Elkader Abou Hashia est née à Salama

À côté de Salama se trouvaient les villages d'Abassila, Beit-Dadjiin, Al Mirya, Yazouz, et la ville de Yapa. Notre maison était située à l'extrémité de Salama. Mon père était le muzzini du village. Il possédait des champs d'agrumes. La plupart des habitants étaient des paysans. Femmes et hommes travaillaient les terres, tous ensemble. Le village disposait d'une école où garçons et filles étudiaient séparément. Je suis allée à l'école jusqu'au cours élémentaire, et j'ai dû interrompre la scolarité à cause de la guerre. L'institutrice nous demandait de dessiner une banane, mon père nous donnait un panier rempli de bananes, pour que nous sachions les dessiner. Des bédoûins travaillaient sur nos terres, et recouvraient de la nourriture en contre-partie. Ils vivaient sous la tente ou dans des cabanes de glaise. Mon oncle avait un din ouï ou les hommes se rassemblaient pour boire le café, parler de politique, et écouter la radio.

J'avais onze ans lorsque nous avons quitté Salama ; j'avais trois sœurs et trois frères. Nous nous sentions en danger après que les juifs avaient enlevé mon cousin Ottoman Abou Hashia et mon frère Abd, et les avaient soumis à un interrogatoire pour tenter de découvrir où se trouvaient les caches d'armes. La famille pensa qu'ils étaient morts et organisa leurs funérailles.



Zaara Abd Elkader Abou Hashia est née à Salama en 1932. Elle vit maintenant à Amman (Jordanie)



On démolit les maisons du village de Salama pour réutiliser les pierres pour d'autres constructions. Juin 1949 (photo Zoltan Kluger, archive sioniste)

## אבו כביר

Des quartiers de Jaffa commençaient à être construits à l'extérieur des murs de la ville, par des égoûtiers venus avec Ibrahim Pacha, dans les années 1830. La construction s'est concentrée, à l'origine, près de la route de Jérusalem, et les maisons furent édifiées pour un usage agricole, près des champs d'agrumes.

Par la suite, les propriétaires terriens firent construire des villas disposant, chacune, d'un puits. Au cours des années 1920, furent construits les quartiers juifs de Névé-Shanaran, Shapira, et florentine appartenant au nouveau contrat du village. Les nouveaux quartiers construits sur les terres de Salama sont : Névé Elkor, Nir Aviv, Névé Zhen, Névé Barou, Névé Tahal, Névé Kfar, et Lima. D'autres quartiers, comme Avé Elioua, s'élargirent sur les terrains du village. La municipalité de Tel Aviv commença à détruire, peu à peu, la partie originelle ancienne du village, au fur et à mesure de l'évacuation des résidents.

Au 18<sup>th</sup> siècle, le bâtiment d'habitation typique était une hutte, en forme de pyramide ou de cône, construite avec des troncs d'arbre et de branchages. À côté de ces huttes, furent construites quelques maisons de briques en bois et en chaux.

En 1921, le village comptait environ 200 habitants. En 1931, leur nombre a atteint les 566, puis 800 en 1944. Les terres du village s'étendaient sur 1936 doumans, dont la moitié fut acquise par des juifs. Les enfants du village étudiaient à l'école du village de Shah Mouwnnis. Les habitants du village vivaient sur-tout de l'élevage des buffles, qui étaient utilisés comme bêtes de somme, et dont on recueillait le lait et la viande, vendus à Jaffa. Les villageois cultivaient aussi des agrumes, des bananes et des céréales. Quelques uns des habitants du village travaillaient, au loin, dans des champs, essentiellement à la colonie allemande de Sharam.

Les habitants s'opposèrent à la présence, dans leur village, de troupes combattantes arabes. En décembre 1947 ou janvier 1948, cet lieu, à Pétah-Tikva, une rencontre entre des représentants de la « Haganah » et des dirigeants de villages, dont Jamassin, au cours de laquelle, ces derniers firent part de leur désir de paix.

## SHAH MUWANNIS

Shah Mouwnnis fut construit sur une colline de pierres et de sable, à 800 mètres de la rivière Al-Qudja (le Yarkon), et à environ 2,5 kilomètres de la côte. Le village portait le nom d'une personnalité religieuse locale, en souvenir de qui un site sacré avait été érigé. En 1931, le village comptait 1914 habitants et 273 maisons ; en 1944, il y avait 1930 habitants. Les terres du village couvraient 970 doumans, dont 345 furent acquis par des juifs. Au début, les habitants construisaient leurs maisons en briques de glaise et de chaux ; plus tard, lorsque leurs revenus avaient crû, grâce à l'exportation des agrumes, ils construisirent leurs demeures en pierres et en ciment. L'école primaire de garçons, fondée dans le village en 1932, dispensait un enseignement agricole ; en 1941, l'école comptait 232 élèves. Une école de filles a ouvert en 1943, avec 56 élèves. En plus des agrumes, les habitants cultivaient des bananes et des céréales.

En décembre 1947, une rencontre fut organisée à Pétah-Tikva entre des représentants de la « Haganah », et des kédiles (Moukars) de plusieurs villages, dont Shah Mouwnnis, au cours de laquelle, ces derniers exprimèrent leur désir de paix. Les juifs répondirent positivement à cette initiative. Ils visitèrent Shah Mouwnnis, et d'autres villages, et demandèrent à leurs habitants de rester et d'accepter la protection des juifs et leur autorité. Des membres du Léhî ont violé l'accord de cesser le feu conclu entre la Haganah et les habitants de Shah Mouwnnis. Ils ont pénétré dans le village en mars 1948, et ont enlevé cinq de ses dirigeants.

Cet événement et le resserrement du blocus imposé au village par la Haganah ont incité les habitants à partir, malgré les tentatives du maire de Tel Aviv, Israel Rokach, d'empêcher cette fuite. Au 30 mars 1948, le village d'état vide de ses habitants. Le village est devenu un quartier pauvre de Tel Aviv, tout en conservant l'appellation arabe d'origine, avant d'être, par la suite, évacué pour faire la place à l'Université de Tel-Aviv. Aujourd'hui, il ne subsiste plus du village que quelques maisons isolées : « la Maison verte », qui a été rénovée pour servir de club pour le personnel de l'Université, et comme lieu d'événements sociaux et culturels ; une maison au 45 de la rue Lebanon, une autre : propriété de la famille Bidas, située sur le domaine du Musée d'Etat-israël. Au sud du village, subsistent quelques ruines du cimetière.



Sur le terrain de l'Hotel Ramat Aviv, s'élevait jusqu'en 2003, une maison construite par Mahmoud Bidas le 49 du régime sioniste.

## MANSHIYAH



Manshiyah détruit – année 1949.

## ג'מאסין אל ערבי'AL ARBI

Jamassin Al Arbi était à laisière de marécages. La première partie du nom du village signifie : « les sours du buffle ». La deuxième partie signifie : « occidental » et le différencie du village voisin « oriental » : Jamassin Al Charbi. Les membres de la tribu passent pour les descendants de tribus nomades qui, venant de la vallée du Jourdain, ont émigré vers la plaine côtière, et dans les registres d'impôts ottomans de 1956, Jamassin est mentionné comme une tribu.

Au 18<sup>th</sup> siècle, le bâtiment d'habitation typique était une hutte, en forme de pyramide ou de cône, construite avec des troncs d'arbre et de branchages. À côté de ces huttes, furent construites quelques maisons de briques en bois et en chaux.

En 1921, le village comptait environ 200 habitants. En 1931, leur nombre a atteint les 566, puis 800 en 1944. Les terres du village s'étendaient sur 1936 doumans, dont la moitié fut acquise par des juifs. Les enfants du village étudiaient à l'école du village de Shah Mouwnnis. Les habitants du village vivaient sur-tout de l'élevage des buffles, qui étaient utilisés comme bêtes de somme, et dont on recueillait le lait et la viande, vendus à Jaffa. Les villageois cultivaient aussi des agrumes, des bananes et des céréales. Quelques uns des habitants du village travaillaient, au loin, dans des champs, essentiellement à la colonie allemande de Sharam.

Les habitants s'opposèrent à la présence, dans leur village, de troupes combattantes arabes. En décembre 1947 ou janvier 1948, cet lieu, à Pétah-Tikva, une rencontre entre des représentants de la « Haganah » et des dirigeants de villages, dont Jamassin, au cours de laquelle, ces derniers firent part de leur désir de paix.



Les maisons de Jamassin Al Arbi vont être démolies.



La Nakba palestinienne est quasiment inconnue et absente de l'espace public en Israël. Elle fait parfois irruption, de façon imprévue, et elle est toujours perçue comme une menace, comme un fantôme qui hante toute la société juive d'Israël. C'est pourquoi, il est impossible de s'en débarrasser une fois pour toutes, comme beaucoup le souhaitent ; mais il est aussi très difficile d'accepter comme une donnée constante de notre espace, de notre histoire et de notre politique des Palestiniens que la connaissance de la Nakba est un potentiel libérateur pour les juifs d'Israël.

Connaitre de près ouure de nouvelles opportunités d'appréhender le conflit violent qui nous environne ; des opportunités qui, généralement, ne viendraient pas à l'esprit dans le débat en Israël. Des opportunités d'offrir de l'espoir face à la crispation et à la dégradation continues.

Traduction française : Michel Bils Impression et diffusion en France à l'initiative de Claire Malhot et Swan Halévy dans le cadre du projet « De Jaffa à Tel Aviv » A-Malé-Parysien – 2009 – maquette : Cécile Mailhot

Ont participé à l'élaboration de la carte :


 Sol d'une maison ; vestige de Shah Mouwnnis au 45 rue Haym Lebanon à Ramat Aviv

## שיד' מוונס

**Midjouline Bidas**
▼

Sur le terrain de l'Hotel Ramat Aviv, se trouvait jusqu'en 2003, une maison que mon grand père avait construite, à la fin du 19<sup>th</sup> ème siècle, et où mon père a grandi. Des dizaines d'années plus tard, je me suis formé à l'enseignement, au séminaire des Kibboutzim, avec la vue sur cette demeure. Je l'ai visitée, pour la première fois, avec mon père en 1966, après la fin du régime d'administration militaire.

Mon père m'a parlé de la maison, de toute la région, du village. Nous avons visité le cimetière et la mosquée attenant, qu'aujourd'hui, n'existe plus. Mon père nous a montré le cimetière de la famille, entouré d'une clôture métallique. Il y avait encore, sur les tombes, des plaques en marbre portant le nom des personnes inhumées. Après 1967, des proches sont venus de Jordanie pour visiter le lieu. Ils avaient vécu à Shah Mouwnnis jusqu'en 1948, et c'était la première fois qu'ils revenaient au village. C'était très émouvant, tout le monde pleurait. J'étais très ému de voir ce qui restait du village et de ces pêcheurs » (en arabe : Mentakat Al-Sayda-bid).

La maison d'Aaron le pêcheur, à côté de l'embarcadere du Yarkon.

Je visite, de temps à autre, cette zone, et ce qui reste du village, la « Maison verte », et la maison au 45 de rue Haym Lebanon. A chaque visite, je découvre que l'on a rogné une partie supplémentaire du cimetière, et je crains qu'un jour, il n'en restera plus rien.

# LE VILLAGE DE PÊCHEURS

Sur les bords de la rivière Yarkon, vivaient, depuis le début du 20<sup>th</sup> siècle, des pêcheurs qui habitaient dans des baraquements en bois. Juste à côté de Reading (centrale d'électricité au nord de Tel-Aviv), sur la rive nord, vivaient quelques dizaines de pêcheurs ; l'un d'eux : « Aaron le pêcheur », vit encore aujourd'hui dans la maison où il est né. On appelait ce village « zone des pêcheurs » (en arabe : Mentakat Al-Sayda-bid).

Selon d'autres sources, ces pêcheurs étaient des habitants de Jaffa, issus du village d'Irbid, voisin de Manshiyah, qui ne faisaient qu'entreposer leurs matériels à l'embarcadere du Yarkon. Sur la rive sud du Yarkon, vivaient des dizaines de pêcheurs-bédoûins, de la famille Abou Giabra. Dans les années 1940, des cotons se sont fait voir entre pêcheurs juifs et arabes de l'endroit.

La maison d'Aaron le pêcheur, à côté de l'embarcadere du Yarkon.

## מונשייה

Le début de la construction de Manshiyah, en tant que quartier de Jaffa, remonte aux années 1890, et fut l'œuvre de population arabes en Palestine avec le pouvoir égyptien.

Des émigrants venus de tout le monde musulman venaient à Manshiyah ; de l'Égypte à l'Afghanistan, des commandants d'esclaves enlèves d'Afrique, et des ziganes.

Avant sa construction comme quartier musulman, des juifs avaient vécu dans cette région, au début du 19<sup>th</sup> siècle, et un premier hôpital ju y avait même été construit.

Durant la guerre de 1948, la Haganah pensait que Manshiyah, par son importante concentration de civils, était une menace stratégique contre Tel Aviv. Le quartier fut conquis par les troupes de l'Irgoun Tzvai Léoumi, utilisant la tactique de passage entre les maisons, en brûlant les cloisons.

L'Irgoun a « libéré » (selon sa propre terminologie) Manshiyah qui, depuis, a subi un processus de destruction au fil des ans. Il n'en reste plus que la mosquée Hassan Bak, et le Musée de l'Irgoun ; encore faut-il préciser que ce musée ne fait aucune mention du quartier de Manshiyah ni du passé du bâtiment où il est lui-même installé.

Sur le bord de mer, dans la partie sud de Manshiyah, il y avait un petit village de pêcheurs nommé Irschid. Il n'en subsiste plus, aujourd'hui, que quelques ruines le long du littoral.



Mosquée Hassan Bak

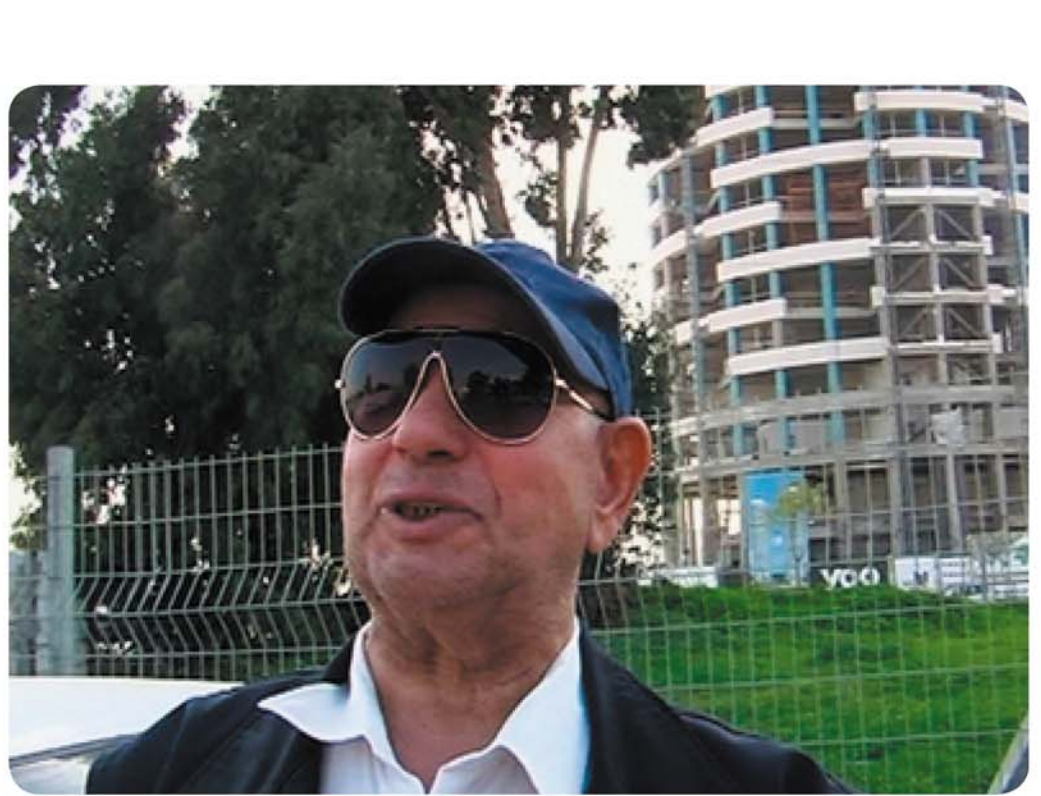
## ג'מאסין אל ערבי'AL ARBI

**Mahmoud Abou Saris, de Jamassin Al Arbi**
▼

Je suis resté au village jusqu'en 1948, et je l'ai alors quitté pour aller à Jaffa. J'avais 7 ans. J'avais travaillé à la poste, avant la guerre, et, j'ai continué à y travailler, après la guerre. Nous avions un grand champ d'agrumes, derrière la route Ayalon, et au village, la famille possédait un champ de six doumans. Mon père avait trois femmes, et il voulait en épouser une quatrième. La famille était composée de 13 personnes. Il y avait un puits en propriété commune. Un cheval était utilisé pour le mécanisme grâce auquel, l'eau remontait du puits. Un chenal, creusé à partir du Yarkon, acheminait de l'eau et remplissait le puits.

Les grandes familles du village étaient les Abou Saris, Abou Ali, Abou Daoud, et Samak. La plus grande famille était les Abou Saris. La famille était originaire d'un village sur la route de Jérusalem, non loin d'Abou-Gosh, portant le nom de Saris. Au temps des Turcs, un grand conflit avait éclaté au village, avec, pour résultat, le départ de la famille qui s'était finalement installée ici, à Jamassin. Mon grand-père et mon père sont nés dans le village. A l'endroit où sont édifiées les tours par la société Bidas, se trouvait les maisons de la famille Samak. Mon père a vendu, ici, une maison pour cent livres.

Le village sient son nom, à l'origine, des buffles qui pénètrent, autrefois, dans la région. On raconte qu'un véridier de froid, les buffles venaient se reposer et se réchauffer dans la région. A Jamassin Al Charbi, un peu à l'est de notre village, on capturait les buffles pour en faire l'élevage.



Mahmoud Abou Saris, réfugié de Jamassin Al Arbi

Zochrot agit de diverses façons pour faire connaître la Nakba :

- visites de sites palestiniens de 1948
- signalisation de sites palestiniens détruits lors de la Nakba
- témoignages de la Nakba filmés en vidéo
- expositions pédagogiques dans les collèges
- ateliers pour enseignants et élèves
- projet en partenariat avec « Maagah Tsur » d'étude de la Nakba auprès des populations en situation de précarité
- rense
- espace d'exposition
- centre d'étude à Tel-Aviv comprenant livres, vidéos, cartes, etc.
- site Internet
- soirées d'études
- action directe
- événements mémoriels à propos du massacre de Deir-Yassin et du jour de la Nakba
- actions d'opposition aux projets de construction qui détruiraient les bâtiments du patrimoine palestinien.

Cette carte a été réalisée par Zochrot afin de mettre au jour les lieux palestiniens de Tel Aviv. Elle est financée par l'association allemande « Misserer »-www.misserer.de

דודון מלן בנדידוף 01-671-24101
03 6963154
099 03 6963155
19770 zochrot@netvision.net.il
www.zochrot.org

